

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 3^e DIMANCHE DU CARÊME B

Jean 2,13-25

1^{ère} clef : Le texte

- 13 Et la Pâque des JUIFS était proche ¹ et **JÉSUS** monta à Jérusalem ².
14 Il trouva dans le **temple**³ les vendeurs de boeufs, brebis et colombes et les monnayeurs assis. ⁴
15 Ayant fait un fouet de cordes, il les jeta tous hors du **temple**, aussi les brebis et les boeufs, il déversa la monnaie des changeurs et renversa leurs tables,⁵
16 et aux vendeurs de colombes il dit :
Enlevez ça d'ici ⁶.
Ne faites pas de la **maison de mon père**^{3, 7}
une **maison de commerce**⁷ !
17 Les disciples se souvinrent qu'il est **écrit** ⁸ :
'Le zèle de ta maison me dévorera'. (Ps 69,10) ⁹
18 Les JUIFS donc répondirent et lui dirent :
Quel **SIGNE** nous montres-tu pour que tu fasses cela¹⁰ ?
19 **JÉSUS** répondit et leur dit :
Abolissez ce **sanctuaire** et en trois jours je le relèverai. ¹¹
20 Les JUIFS dirent donc :
46 ans pour bâtir ce **sanctuaire**, et toi, en trois jours tu le relèveras ? ¹²
21 Mais lui parlait du **sanctuaire de son corps**¹³.
22 Quand donc il s'était relevé d'entre les morts, ¹⁴
les disciples se souvinrent qu'il avait **dit** cela^{8 15}
et ils ont **cru** à l'**Écrit** et à **la parole** qu'avait dite **JÉSUS**. ¹⁶
23 Comme il était à Jérusalem pendant la fête de la Pâque, ¹⁷
beaucoup **crurent** en son **Nom** en voyant de lui les **SIGNES** qu'il faisait.
24 Mais lui, **JÉSUS**, ne se fiait pas à eux, car il les connaissait tous.
25 Il n'avait pas besoin qu'on témoignât au sujet de l'humain, car il connaissait ce qu'il y avait dans l'humain. ¹⁸

2^e clef : La place du texte

Par le choix des péripécies, le lectionnaire liturgique oblige à quelque souplesse... Après un parcours plus ou moins continu des deux premiers chapitres de Marc, nous voici de retour dans l'évangile selon Jean, à l'endroit précis où, après les noces à Cana, *Jésus descendit à Capharnaïm, lui, sa mère, ses frères et ses disciples. Et là, ils ne demeurèrent pas beaucoup de jours : la Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem...* (Jn 2,12-13).

Le "livre des signes" présente aussitôt un second signe. Il ne s'agit pas d'un geste symbolique de l'événement eschatologique (tel le banquet de noces), mais de la mise en place immédiate de cet événement : c'est-à-dire passer d'un système religieux dont le centre est le temple à celui que Jésus propose, où le centre c'est l'être humain (voir saint Paul ci-après). Ce passage s'accomplit dans la Pâque de Jésus. C'est cela l'enjeu du 2^e signe qui, selon la manière johannique, se développe autour d'un malentendu. –

Rappelons ici que les écrits de Paul devancent l'écriture de Jn : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous* (1 Co 3,16s.). – *Qu'y a-t-il de commun entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant comme Dieu l'a dit : Au milieu d'eux, j'habiterai et je marcherai, je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple* (2 Co 6,16). – Paul écrit avant la destruction de Jérusalem.

Les synoptiques placent cette scène après l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem dans la proximité immédiate du récit de la passion. Jn l'anticipe au contraire aussitôt après le signe du 3^e jour, Cana (2,1). Il impose ainsi ce second signe telle une entête à l'ensemble de son récit aimanté par l'événement pascal qui se déploie depuis le *lavement des pieds* jusqu'au *corps transpercé*. – L'ensemble de ce témoignage scripturaire suggère qu'il utilise plutôt des éléments de la tradition de Jésus qui lui donnent un poids important, en attestant la difficulté qu'éprouvent toutes les communautés croyantes de sortir de l'idolâtrie. – Notre récit n'a pas pour propos de justifier la destruction du temple, mais celle-ci a pu servir d'appui à un approfondissement du Christ comme temple nouveau.

Dans le temple qui est le lieu du 'Nom' (voir dans les 10 paroles), Jésus fait donc le vide de ce qui ne doit pas le remplir, c'est-à-dire le commerce. On ne fait pas de trafic avec Dieu, pas même moyennant l'observance des 10 paroles.

Jésus, le Verbe de Dieu, le souligne : le *temple* n'est que provisoire, le temps de saisir que la demeure de Dieu (du Nom), c'est l'être humain, ce *sanctuaire* – on observera dans le texte le remplacement du mot *temple* par *sanctuaire*. Jésus en est 'le premier' et, grâce à sa Pâque, tout humain croyant en lui. Or le Nom révélé est 'je suis qui je serai', c'est-à-dire une identité instable, toujours en mouvement. Aussi est-il nomade avec le corps qu'il habite, tout en entraînant le partenaire dans un chemin d'alliance. Impossible de l'attacher à un lieu exclusif quelconque, si ce n'est celui de la foi (cf. 2,22-23 ; 20,29).

La péripécie aboutit directement à l'entretien de Nicodème avec Jésus qui expose la nécessité de naître à nouveau pour *voir le royaume de Dieu* ...

3^e clef : Des annotations

1^e La Pâque des Juifs était proche... : Le mot et la fête viennent du récit de l'Exode, sortie de 'la maison des esclaves'. Le mot tombe en Ex 12,13 : *Je verrai le sang et je passerai par-dessus vous et le fléau destructeur ne vous atteindra pas*. Fête pour les *épargnés* qui peuvent donc se mettre en route ; pleurs chez ceux dont les fils premier-nés moururent. Les fils d'Israël ne peuvent partir qu'à la démarche incertaine, *claudiquant*, comme le patriarche Jacob au passage du Yabboq (Gn 32,32); c'est le commencement de *la Pâque des Juifs*. Le verbe hébreu PaSaH signifie tout cela.

▷ Jn emploie le mot *Pâque* 10 fois, la 1^{ière} ici ; les 3 dernières mentions soulignent particulièrement dans quelle perspective Jn voit la Pâque de Jésus :

- D'abord une ironie johannique : Quand les autorités religieuses envoient Jésus chez Pilate, elles n'entrent pas au prétoire *pour ne pas se souiller et donc pouvoir manger la Pâque* ! (18,28).
- Ensuite : Pilate dit : *Mais il y a une coutume pour vous que je vous renvoie quelqu'un pour la Pâque. Voulez-vous donc que je vous renvoie le roi des Juifs?* (18,39).
- Enfin : *C'était la préparation de la Pâque. C'était environ la 6^e heure. Pilate dit aux Juifs : voici votre roi* (19,14) - avec cette conclusion : *Alors donc il le leur livra pour qu'il soit mis en croix* (19,16). –

Pour Jn, l'agneau pascal qui supporte/enlève le péché est Jésus (Jn 1,29), principe de salut et de délivrance. – Voir aussi note 5 de l'atelier relatif au 2^e dimanche de l'année B.

▷ **proche** : Les 11 inscriptions de la proximité (ici la 1^{ière}) laissent la 12^e en attente; la formule présente, *la Pâque des Juifs était proche*, apparaîtra encore 2 fois : Jésus est monté sur la montagne, il s'est assis là avec ses disciples : *la Pâque des Juifs était proche* (6,4) suivi du récit du signe des pains. – La 3^e occurrence précède le récit de l'onction à Béthanie '*pour le jour de mon ensevelissement*' (11,55). – Ainsi, la Pâque est rapprochée du *sanctuaire de son corps*, du signe du pain, pain pour lequel il rend grâce et qu'il donne, et enfin du corps livré qui est hors de prix ; autrement dit, le corps reçoit l'empreinte pascalle.

2^e ... et Jésus monta à Jérusalem : 'Monter à Jérusalem' pour les fêtes de pèlerinage – Pâque, Pentecôte, Tentés – était devenu un refrain (voir les psaumes de montée 120-134). Aucune des présences de ce verbe chez Jn (1-20) n'est cependant anodine : toutes expriment, quel que soit le « lieu » mentionné, une mise en relation avec une dimension au-delà de l'humain.

La 1^{ière} figure comme une entête sur son évangile, quand Nathanaël dit à Jésus : *C'est toi qui es le fils de Dieu, c'est toi qui es roi d'Israël !* – alors Jésus conclut : *Amen, je vous dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le fils de l'humain* (1,49-51). La dernière mention : *Jésus dit à Marie: Ne me touche pas! Car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va chez mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu* (20,17).

▷ **Jérusalem** : est mentionnée 12 fois, exclusivement dans le livre des signes. Voici les références : 1,19 ; 2,13.23 ; 4,20.21.45 ; 5,1.2 ; 10,22 ; 11,18.55 ; 12,12. – Nous nous limitons ici à citer celles qui en forment le cadre :

a : Les juifs envoient une délégation de Jérusalem pour interroger Jean qui témoigne : *Je ne suis pas le messie* (1,19s.). –

b : La foule apprenant que Jésus vient à Jérusalem va à sa rencontre : *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !* (12,12s.). –

Notons ceci : Jérusalem n'était rien avant l'époque royale. Le roi David en fit le centre politique et religieux de son royaume. Or chez Jn, c'est à Jérusalem, à la fête de la Dédicace (du temple)*, que la question de la messianité sera posée à Jésus (10,22) et ensuite sa mort décidée (11,53) : la *croix* portera l'écrit : *roi des Juifs* au moment où le *sanctuaire de son corps* se substitue au temple. Mais n'allons pas trop vite ...

3^e Il trouva dans le temple (ieron)... : 1^{ière} présence ici, le mot évoque son côté hiératique, l'activité des prêtres : Les 11 inscriptions du Temple laissent une 12^e ouverte, ainsi que l'exprime cette dernière mention comme lieu de la parole de Jésus : *C'est avec franchise que j'ai parlé au monde, j'ai toujours enseigné en synagogue et dans le temple, où tous les Juifs se rassemblent et je n'ai rien dit en secret* (18,20).

▷ Il s'agit du temple de Jérusalem ; le 1^{er}, celui de Salomon, fut détruit par Nabuchodonosor (Babylone) en 587 aC ; le 2^d, reconstruction du 1^{er} en plus modeste, profané par un Séleucide en 169 et consacré à nouveau en 164 aC grâce à Judas Maccabée ; le "3^e", celui d'Hérode le Grand, plus grand et plus beau, commencé en 18 aC, fut, à peine achevé, détruit en 70 pC par les troupes de Tite.

* La fête de la Dédicace (*Hanoukka*) a lieu en souvenir de la nouvelle dédicace du Temple de Jérusalem après la profanation par Antiochus Épiphane (165 av. J.-C.). Les huit jours que dure cette fête, chaque famille allume chaque soir une bougie supplémentaire sur le chandelier à huit branches pour commémorer le miracle de la Dédicace où une seule cruche d'huile aurait suffi à alimenter pendant huit jours le chandelier du Temple.

▷ À la 3^e mention du bâtiment dans cette péricope (v.16), Jésus l'appelle **maison de mon Père**, en donnant ainsi à la demeure du Nom, le nom de son Père. Par le fait même, il fait sienne la déclaration de Nathanaël en 1,49 : *Rabbi, c'est toi qui est le fils de Dieu.* –

Or, dans le monde de la Bible, le 'Nom' est un mot fort : ce n'est pas une étiquette, il représente la personne. Parler du 'Nom' tout court, c'est parler du 'tétragramme' : YHWH, Nom que nul ne peut prononcer ; c'est pourquoi on dit 'mon Seigneur' à la place. Et pour l'écrire, on ne l'écrit jamais au complet, mais par amputation d'une lettre ou partie de lettre : personne ne peut se saisir du Nom de Dieu, ni en le prononçant, ni par l'écrit.

▷ Le verbe **trouver** rappelle d'abord ceci : le premier noyau communautaire autour de Jésus s'est constitué (1,41-45) par trouvailles réciproques, une performance eu égard au fait que le récit biblique est plein de gens qui ne trouvent pas : voir l'humain de Gn 2,20 – constat encore valable dans l'Eglise moderne ! Mais j'aime bien apprendre de cette manière la constitution de la communauté autour de Jésus : on se trouve de par la reconnaissance mutuelle des uns et des autres...

4 ...les vendeurs de boeufs, brebis et colombes et les monnayeurs assis : ces marchands et leur marchandises apparaissent seulement dans cette péricope au cours de laquelle ce lieu leur est contesté, et ceci non par paroles de prophètes interposées (Is 56,7 et Jr 7,11 – voir Mc 11,17), mais Jésus agit ici en son nom propre. N'étant pas à leur place, ces personnes et ces choses rendent le lieu 'impur', malgré le fait que ces 3 animaux font l'objet de sacrifices prescrits. Car les uns et les autres, dans leur économie, suggèrent que la relation avec Dieu est de nature commerciale, donnant/donnant.

5 Ayant fait un fouet de cordes, il les jeta tous hors du temple, aussi les brebis et les boeufs, il déversa la monnaie des changeurs et renversa leurs tables : Ce verset 15 est rempli de mots uniques comme pour souligner la singularité et donc la haute signification de l'acte de Jésus. – N'échappent à ce régime que la colombe du baptême qui donnait apparence au Souffle (1,32) et les brebis groupées autour du « bon berger » des chap.10 (et 21).

Mais retenons déjà ceci : « L'action de Jésus a donc pour effet de **désinstaller** (jeter dehors, éparpiller, renverser) ce qui n'est pas à sa place ; et elle a pour motif la **confusion** qui s'installe, lorsqu'on prend le Temple – qui est le lieu du Nom divin – pour un marché, c'est-à-dire le lieu d'une acquisition par échange de valeurs.

Au point de vue biblique, la confusion dont je viens de parler, c'est ni plus ni moins que l'idolâtrie. Celle-ci est toujours guidée par *l'intérêt* ou le *profit* que j'escompte d'une relation avec ce que je nomme « Dieu », mais que Dieu n'est pas. Dans cette perspective, l'action et la parole de Jésus se situent dans la ligne des prophètes d'Israël, et de leur critique radicale d'un culte faussé, d'un Temple et de sacrifices par lesquels on prétend honorer Dieu, alors même qu'on « sacrifie » autrui au mensonge et à l'injustice.

Dans le récit johannique, cette critique prend donc la forme d'une action violente posée par Jésus. Et il faut observer que, dans l'Évangile, c'est là l'*unique* action de ce genre dont Jésus est l'auteur. Unique, c'est-à-dire qu'il n'y en a pas deux, c'est une violence unique en son genre. En quoi l'est-elle ? Je le dirais comme ceci : c'est une violence qui, sans ôter la vie à quiconque, *déplace* la question de Dieu, et de la relation avec lui. Ce que l'on croyait devoir installer à *l'intérieur* de cette relation (« dans le Temple »), Jésus le met *dehors* : et cela peut être si fortement *installé* (dans les mentalités, les convictions, la foi), qu'il faut une force proportionnelle pour l'en déloger. Je pense que, pour le récit, Jésus manifeste cette force, par un acte violent *qui n'a lieu que là*, parce que c'est là que la confusion *n'a pas lieu d'être*. C'est donc une violence qui crée un vide, *au lieu d'entretenir* la confusion. Par analogie, je dirais qu'il s'agit d'une violence qui, au lieu de faire comme s'il n'y avait pas de blessure, ouvre la plaie pour en faire sortir ce qui n'a pas sa place dans le corps et le met en danger. Pour le dire d'une manière différente encore : autre est la violence aveugle (celle qui détruit tout sur son passage), autre est la violence qui voit clair (celle qui crée un vide, un espace, permettant de voir autrement) » (B. Van Meenen, réponse à un lecteur de *Bible et violence*, Études, 2003/11, tome 399, pp.495 à 506).

6 Et aux vendeurs des colombes il dit : enlevez ça d'ici/enteuthen –, un petit adverbe étonnant : il établit une distance par rapport à un lieu, cette distance exprimant une relation forte. Chez Jn, on le trouve à ces endroits :

2,16 : Le renvoi de ce qui est attaché à la fonction du temple ancien doit permettre de faire saisir le sens du temple nouveau. Or le geste de Jésus envers ceux qui occupent le temple – un fouet avec des cordes – atteindra le sanctuaire de son propre corps (19,1).

7,3 : Un conseil ambigu donné à Jésus par 'ses frères' : *Passe d'ici en Judée...*

14,31 : *Levez-vous, partons d'ici*, dit Jésus avant de continuer encore le discours après la Cène. Et ces paroles ne sont suivies d'aucun mouvement comme pour dire qu'en effet, ce lieu de parole et de repas, les disciples le revisiteront tout au long de l'histoire.

18,36 : *Si mon royaume était de ce monde, mes gardes auraient lutté pour que je ne sois pas livré aux Juifs, mais mon royaume n'est pas d'ici*. En mettant en évidence la différence de son royaume à lui, il met en tension deux réalités qui ne sauraient coïncider sans s'annuler.

19,18 : Jésus est crucifié. *Avec lui deux autres, un d'ici et un de là, au milieu Jésus*. Ici l'adverbe qui met à distance crée une relation des plus fortes en plaçant *le sanctuaire de son corps* au milieu de deux autres corps.

7 Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce : Mot unique dans la Bible : la relation à Dieu ne peut pas revenir à soumettre le Nom de Dieu à la loi de l'argent. Les prophètes déjà avaient dénoncé le commerce avec Dieu. Le temple ancien pas moins que le nouveau est demeure du Dieu *qui t'a fait sortir de la maison des asservis*. Il ne peut donc pas être perverti en un lieu où

règne l'esclavage par l'argent et où est institué un rapport de donnant/donnant avec le Dieu libérateur et gracieux.

8 Versets 17 à 22 : Les disciples se souvinrent... : Une voix 'off' interpelle la mémoire des disciples : mémoire, tant de *l'écrit*, qu'évoquent la parole et l'action présentes de Jésus, que de ce qu'*il avait dit*, au temps où sa voix s'est tue. Pour discerner l'enjeu de ce passage, les disciples que nous sommes, doivent faire appel à cette double mémoire qui s'actualise au cœur du temple nouveau : *...faites cela en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* (1 Co 11,26). Mémoire de l'avenir aussi. –

9 « Le zèle de ta maison me dévorera » : Mémoire de l'écrit : les disciples s'en souviennent après la mort de Jésus, car la haine déclenchée par son geste, a bien dévoré son corps. À noter : selon le narrateur, personne dans l'assistance n'entend ces mots et Jn 'profite' de la circonstance pour nous mener plus loin dans la compréhension du 'signe'.)

▷ « Jésus n'était pas prêtre, et il n'a jamais parlé de « *sacerdoce* » à propos de certains de ses disciples. Tout au contraire, il entre en conflit avec le clergé de son temps. C'est au Temple qu'éclate sa grande colère (Mt 21,10-17 ; Mc 11,15-19 ; Lc 18,45-48 ; Jn 2,13-16), et elle ne vise pas seulement les changeurs et les marchands : il s'en prend au « système du Temple ». Celui-ci a failli à sa mission de rassemblement universel dans la prière, pour devenir « caverne de bandits ». L'évangile de Marc lie la colère de Jésus contre le Temple et l'épisode du figuier desséché jusqu'aux racines (11,12-14.20-25). L'évangile de Jean place la scène au début de la vie publique : Le zèle pour la maison de Dieu, qui fait agir Jésus maintenant, le dévorera plus tard, quand il sera mis à mort par les autorités juives de Jérusalem. Le zèle de Jésus pour le Temple causera sa condamnation à mort. Si telle est bien la portée du v.17, il paraît difficile de comprendre ce zèle dans le sens d'une volonté positive de purification ; l'agir de Jésus apparaît plutôt comme une rage *contre* le Temple, qui doit être aboli (cf. v. 19). Dans son entretien avec la Samaritaine, Jésus conteste encore une fois le Temple (et peut-être tout temple), en disant que “ les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité ”, et non sur le mont Garizim ou à Jérusalem (4,23). (J. Vermeulen, extr. d'un livre à paraître en 2009).

10 Quel signe nous montres-tu pour que tu fasses cela ? : En s'appuyant sur son comput hébreu, la fréquence du mot *signe* (17) dans Jn en souligne la convenance; tous les emplois se trouvent dans "le livre des signes" (Jn 2-12), sauf le dernier : dans la 1^{ière} conclusion de Jn (20,30).

Avant de lire le *signe* dont question ici, rappelons quelques remarques générales à propos des signes chez Jn :

▷ En hébreu, le mot signifie aussi "*lettre*" et la langue en connaît 22. Le mot "signe" s'écrit avec la première et la dernière lettre de l'alphabet, reliées par la conjonction. Ceci fait dire aux rabbins qu'il est tendu en lui-même vers tous les

signes du langage ou lettres de l'écriture. Ou encore : un signe ne donne rien à voir, il n'est pas évident, mais il parle si on sait le lire.

▷ Depuis leur 1^{ière} mention (2,11), les signes sont liés au "croire" ou "ne pas croire". La dernière dans "le livre des signes" fait ce constat : *Après tant de signes faits devant eux, ils ne croyaient pas en lui* "(12,37). Les signes – voir celui de Cana – ne contraignent personne ; ils espèrent emporter l'adhésion croyante, mais ne peuvent la produire. C'est ce que dit clairement la fin de l'évangile : *Jésus a fait encore beaucoup d'autres signes devant ses disciples. Ils ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le messie, le fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez vie en son nom* (20,30-31). Jn n'hésite pas à souligner l'humilité des signes, tout en dégageant le 'lieu' par où il est possible d'entrer dans la foi qu'ils entendent servir : le manque.

▷ Les évangiles synoptiques nomment "signes" les grands actes de puissance attestant l'inauguration du temps messianique. Jn les considère plutôt comme des gestes symboliques qui veulent dire qu'en Jésus a lieu l'événement eschatologique ; ceci dans la suite de l'A.T., comme le dit Is 66,18-19 : *Je viens pour rassembler toutes les nations de toutes les langues; elles viendront et verront ma gloire : oui, je mettrai au milieu d'elles un signe.*

▷ Dans Jn, l'exégèse a repéré 7 grands signes :

1. Cana : 2,1-11;
2. le temple : 2,13-25;
3. la guérison du fils d'un fonctionnaire : 4 ,46-54 ;
4. la guérison à Béthesda : 5,1-9 ;
5. 5 pains pour 5000 : 6,1-13 ;
6. l'aveugle-né : 9,1-41 ;
7. Lazare : 11,1-46.

Ils ne contiennent pas tous le vocable qui figure plutôt dans des réflexions à son sujet : *Personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui* (3,2). *Une foule nombreuse le suivait parce qu'ils voyaient les signes que lui faisait sur les infirmes* (6,2). *Le messie, quand il viendra, fera-t-il plus de signes que celui-ci n'en a faits ?* (7,31). *Jean n'a fait aucun signe, mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai* (10,41). Et pour finir le rappel que le signe n'impose rien, ne contraint pas l'adhésion croyante : *Après tant de signes faits devant eux, ils ne croyaient pas en lui* (12,37). Pour Jn, il s'agit de passer du signe vu vers ce qu'il donne à croire.

▷ Ici : Quel signe pourrait justifier l'action violente de Jésus ? En des contextes différents, cette question a trouvé comme réponse un autre signe : celui de Jonas en Mt 12,39 et 16,4, ainsi qu'en Lc 11,29; en Mc 8,12 par contre, aucune réponse. Si donc le signe de Jonas est lu, du point de vue de Jn, la réponse que Jésus donne ici s'impose en quelque sorte, sans être pour autant évidente pour les interlocuteurs :

11 Abolissez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai : Entendons déjà que cette réponse contient de quoi alimenter un double malentendu que les chrétiens

d'aujourd'hui pourraient ne pas mieux comprendre que les auditeurs de Jésus : encore une démolition de notre temple ? et puis les 3 jours ? Jonas ? –

Traduire ici 'détruire' semble un peu rapide au vu du sens habituel du verbe (luô) qui est 'déliier' et 'dissoudre', 'faire cesser'. Ainsi Jésus dit pour Lazare : *Déliiez-le et laissez-le aller* (11,44) et ailleurs que *l'Écriture ne peut être dissoute* (10,35). Traduire 'mettre fin à' pourrait aussi être retenu et serait peut-être plus appropriée dans ce contexte. En effet, « Jésus ne promet pas un événement significatif encore à venir; il invite ceux qui l'interrogent à voir dans l'événement présent le sèmeion (signe) qu'ils désirent » C.H. Dodd, LD 82, p.386. Il s'agit de passer d'un système religieux dont le centre était le temple à celui que Jésus propose : le centre est l'être humain (voir ci-après 1Co 3,16 etc.)

Origène (185-254, éminent philosophe, théologien et exégète, une des grandes figures de l'école d'Alexandrie) dit : « Je crois qu'il (Jésus) a opéré un signe plus profond, en sorte que nous comprenions que ces choses sont un symbole de ce qu'on ne doit plus continuer le service du Temple par des sacrifices matériels », cité par Dodd, p.386.

▷ **sanctuaire** (naos) : se traduit aussi par 'temple', évoquant le plus intérieur de celui-ci : Le fait que Jn change de vocable est indice de ce qu'il ne parle pas de la même chose. Il ne s'agit pas d'une allusion à la destruction du temple de Jérusalem, mais d'une métaphore recevant son contenu par l'ensemble de la réponse. Aussi Jn réserve ce vocable à cette péripécie-ci où le 3^e emploi révélera le sens : c'est un corps, le sien ! Et St Paul emploie ce mot pour dire *ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu* (1Co 3,16.17; 6,19), et surtout dans ce passage d'Ep 2,21-22 : *C'est en lui (Jésus Christ) que toute la construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit.*

▷ **...en trois jours je le relèverai** : Jn reprend ici (et seulement ici) l'association des "3 jours" à l'un des verbes de la résurrection déjà enracinée dans la tradition à laquelle les synoptiques nous ont habitués : Mt 12,40 en interprétant le signe de Jonas, Mc dans les 3 annonces de la passion (8,31; 9,31; 10,34); les deux, Mt (26,61; 27,40; 27,63) et Mc (15,29) reprennent cette phrase dans la bouche des adversaires en argument pour la condamnation de Jésus. En fait, l'évangile lie deux aspects : "le processus de transition de l'ancien au nouveau est le même que celui de la mort à la résurrection du Christ" (Dodd, p.387).

12 46 ans pour bâtir ce sanctuaire et toi, en 3 jours tu le relèveras ? : Cette phrase à laquelle Jn donne sans doute exprès une vraisemblance chronologique importante est comprise par ses adversaires au sens littéral, et c'est ainsi qu'elle servira au procès contre Jésus. Elle permet au narrateur d'indiquer, avec la 3^e mention du mot, la "solution" de l'énigme, ou plutôt la fin d'un malentendu : *son corps.*

13 Mais lui parlait du sanctuaire de son corps : Jn parle ici la 1^{ère} fois du corps/sôma et ne le fera plus si ce n'est dans le récit de la Pâque de Jésus ; ce corps

reçoit ainsi, dès sa première évocation, l'empreinte pascalle : c'est le corps qui a connu la mort :

- *Les Juifs donc, pour que les corps ne demeurent pas sur la croix le sabbat* (19,31).
- *Après ces choses, Joseph d'Arimatee sollicita Pilate pour enlever le corps de Jésus. Et Pilate lui permit. Il vint donc et enleva son corps* (19,38).
- *Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de linges avec des aromates...*(19,40).
- *Elle vit deux anges en blanc, assis, un à la tête et un au pieds, là où était posé le corps de Jésus* (20,12). (Rappelons ici l'espace de la ŠeKiNaH). La suite du récit raconte comment Marie découvre le Vivant. –

Il importe ici de comprendre que Jn inscrit dans ces mentions le passage du corps mort et présent au corps absent et vivant.

« Pour lui, tout se joue entre deux Temples, si je puis dire : l'un, que Jésus vide de son commerce sacrificiel, sans le détruire ; l'autre, qui est le corps de Jésus, exposé à la violence destructrice. Or chez Jean, Jésus meurt sur la croix à l'heure où, dans le Temple, les agneaux de la Pâque sont sacrifiés. Jésus meurt donc *hors-lieu* ; mais son corps est maintenant le lieu où, hors de tout commerce sacrificiel, est révélé le Nom de celui qui, face à la violence meurtrière, dépose sa vie en aimant jusqu'au bout. Ce que Jésus avait signifié par son action au Temple atteint ainsi son terme à la Croix : « la maison de mon Père », ce n'est pas un lieu qu'il faudrait protéger ou défendre, c'est lui, la Vie donnée, chemin vers le Père. » (B. Van Meenen, réponse à un lecteur de *Bible et violence*, Études, 2003/11, tome 399, pp.495 à 506).

14 Quand donc il s'était relevé (egeirô) **d'entre les morts...** : Observons : c'est la 3^e fois que Jn pose ce verbe ici, coup sur coup en quelque sorte pour que cela s'imprime dans la mémoire des disciples.

15 ...les disciples se souvinrent qu'il avait dit cela... : Au v.17, le verbe portait sur l'écrit, ici sur ce qui est dit. La mémoire doit tenir les deux ensemble. 'Se souvenir', 'faire mémoire' est l'un des fondements de la spiritualité juive: croire à la force du passé d'écrire un avenir nouveau, autrement dit "mémoire de l'avenir". Dans le judaïsme d'abord, la torah écrite et la torah orale (Talmud) sont inséparables. - Jn assigne au temps après la résurrection l'exercice de la mémoire : il est devenu le moteur du rite chrétien.

16 ... et ils ont cru à l'Écrit et à la parole qu'avait dite Jésus : La fréquence du verbe *croire* dans Jn est sans doute de loin la plus forte de tous les verbes qu'il emploie. – Croire se nourrit de la mémoire, elle naît dans son sol. Jn place le verbe ici, à la fin de la narration du 2^e signe, disant par là ce qu'il répète sans se lasser jusqu'au bout : *ceux-ci (les signes) sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le messie, le fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez vie en son nom* (20,31). En disant ici : *Beaucoup crurent en son nom en voyant de lui les signes qu'il faisait*, Jn anticipe sa conclusion et soumet l'ensemble de son récit à la tension du *croire.*

17 *À Jérusalem, pendant la fête de la Pâque, beaucoup crurent... en voyant les signes* : Le signe de son corps étant prononcé, Jn tient à souligner que ni le moment (la Pâque), ni le lieu (le temple) n'ont changé, seulement leur contenu : l'Agneau hors prix a pris la place des bêtes à sacrifier et la relation marchande a cédé au *croire* qui rend capable de *voir* les signes. –

Ceci ne doit pas faire oublier ce constat à la fin du livre des signes : *Après tant de signes faits devant eux, ils ne croyaient pas en lui* (12,37)... La critique historique des textes a certainement des choses à dire au sujet des contradictions dans Jn (voir référence ci-dessous); pour nous qui avons ce texte-ci en main, disons que l'histoire n'est pas finie, la tension du croire non plus.

18 *Versets 24-25* : De qui peut-on dire cela sinon de Dieu ? Manière johannique de présenter implicitement la divinité de Jésus, comme il l'a fait encore en 1,47 (Nathanaël) et 4,18 (la Samaritaine). On trouve des commentaires plus précis chez M.E. Boismard, L'évangile de Jean, p.111.

4^e clef : Des questions

1. L'évangile se donne un double cadre : un temps et un lieu. L'ayant repéré, comment comprends-tu ces indications ainsi mises en relation avec le corps du texte ?
2. Dans la 1^{ère} partie du texte, on trouve le mot 'temple' (2x), suivi de l'expression 'la maison de mon père'. Quels mots correspondent à ceux-ci dans la seconde partie ? Quel sens cela fait-il pour toi ?
3. 'Faire mémoire' – voilà une activité essentielle dans la perspective biblique, car cela donne du temps au temps, un avenir au passé. Les 10 paroles en parlent à propos du shabbat. Comment cette parole est-elle vécue dans la communauté chrétienne ? - L'évangile mentionne 2 fois 'se souvenir'. Qu'est-ce qui différencie les 2 mentions ? Comment les comprends-tu ?
4. Selon le récit de Jn, Jésus accomplit 7 'signes'. Repère le mot dans le texte. Qu'est-ce qu'un signe ? À quoi sert-il ?
5. Dans la seconde partie, Jésus parle d'une abolition, d'une fin à mettre. En rapportant cela à ce qui est dit dans la première partie, qu'est-ce qui est démolisseur selon l'évangile ? De quoi celui-ci veut-il délier ?
6. La citation du psaume peut être comprise de 2 manières. Lesquelles ?
7. La fin de la péricope nous apprend que Jésus est sans illusions au sujet de l'humain. Avons-nous des illusions au sujet de Jésus ?